



65° FESTIVAL D'AVIGNON

Pascal Rambert

CLÔTURE DE L'AMOUR

SALLE BENOÎT-XII

FONDATION  
CREDIT COOPERATIF  
FONDATION D'ENTREPRISE



**17 18 20 21 22 23 24** À 18H

**SALLE BENOÎT-XII**

durée 2h - création 2011

texte, conception et réalisation **Pascal Rambert**

scénographie **Daniel Jeanneteau**

parures **La Bourette**

arrangement musical **Alexandre Meyer** à partir de la chanson *Happe* d'Alain Bashung et Jean Fauque,

avec l'aimable autorisation des éditions Barclay/Universal ©, interprétée par les **élèves**

**du Conservatoire Edgar Varèse de Genevilliers** sous la direction de **Guillaume Grammont**

lumière **Pascal Rambert, Jean-François Besnard**

répétiteur **Thomas Bouvet**

direction technique **Patrick Yvernat**

régie lumière **Yvon Julou**

régie plateau **Stéphane Piton**

production et diffusion **Pauline Roussille**

avec **Audrey Bonnet, Stanislas Nordey**

et **Sabrina Aggoun, Mériam Azzouz, Inès Bkhir, Mathis Cornuet, Pacôme Courty-Coudeyras,**

**Farah El Kasseh, Inès Jean-Baptiste, Arkane Kaloul, Christian Li, Céline Li, Zakarya Mahcer,**

**Manon Moulin, Morane N'Diaye, Maéva Pereira Dias, Albin Salmon, Mélaine Wang**

ainsi que **Lazlo, Maya** et **Nora**

Le texte *Clôture de l'amour* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

production Théâtre de Genevilliers centre dramatique national de création contemporaine

coproduction Festival d'Avignon

action financée par la Région Île-de-France

avec le soutien de la Ville de Genevilliers, des Services culturels et des Séjours éducatifs de la Ville de Genevilliers

*Spectacle créé le 17 juillet 2011 à la salle Benoît-XII, Avignon.*

*Les dates de Clôture de l'amour après le Festival d'Avignon :*

*du 30 septembre au 22 octobre au Théâtre de Genevilliers centre dramatique national de création contemporaine ;*

*du 4 au 6 novembre au Théâtre du Grütli à Genève.*

*A synopsis and a translation in English of the play are available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

## Entretien avec Pascal Rambert

**En 2005, au moment de la création de votre spectacle *Le Début de l'A.*, vous avez déclaré ne pas avoir d'imagination et n'aimer que le réel. Avec *Clôture de l'amour*, qui relate cette fois une séparation, êtes-vous encore dans le réel ?**

Il est vrai que des éléments du réel nourrissent mon travail, car je suis un grand « écoutant ». Depuis le premier étage de mon appartement, il n'est pas rare, lorsque les fenêtres sont ouvertes, que j'écoute ce que disent les gens qui passent dans la rue. Je deviens alors preneur de son. Parmi tout ce que j'ai entendu, il y a souvent eu des moments de séparation. Toutefois, pour cette nouvelle pièce, je n'ai pas le sentiment d'être dans un rapport autobiographique comme cela était nettement affirmé et assumé dans *Le Début de l'A.* Cette fois-ci, j'ai écrit l'histoire de deux artistes que j'ai imaginée, dès l'origine, pour deux acteurs de nature différente : Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. Je leur ai demandé si cela les gênait que je conserve leur prénom pour les donner aux deux personnages de la pièce et ils m'ont donné leur accord. Cette histoire, qui se déroule dans une chambre de torture où les armes destructrices ne sont autres que les mots, est une fiction construite comme un maillage de ce que j'ai pu entendre, voir et vivre. Le réel y intervient, mais ce qui m'intéressait était de traiter « l'idée » de séparation et non pas l'« une » de mes séparations.

**Les personnages de *Clôture de l'amour* sont des artistes. L'action se passe d'ailleurs dans une salle de répétitions. Sont-ils pour autant des acteurs ?**

Non, pas obligatoirement. Ils parlent de leur métier artistique sans autre précision. Ce sont peut-être des chanteurs ou des danseurs. Chacun est libre d'interpréter comme il veut : l'écriture est suffisamment vaste pour que toutes les interprétations soient possibles.

**Pourquoi avoir choisi précisément Audrey Bonnet et Stanislas Nordey ?**

Tout simplement parce qu'ils incarnent au plus haut point ce que je crois être l'art de l'acteur et parce qu'ils me procurent une grande émotion lorsque je les dirige ou lorsque je les regarde jouer. La première fois que je leur ai fait lire le texte que j'ai écrit, ils étaient immédiatement dedans : il y avait une absolue adéquation entre ce que j'avais écrit et ce qu'ils lisaient. Tout dans leur corps et dans leur façon d'entrer dans les mots, tout était juste.

**C'est la première fois que vous avez un décor réaliste. Pourquoi ?**

Parce que j'avais envie d'une chambre des tortures, d'un endroit clos comme on peut en rencontrer dans les théâtres. Un lieu fermé mais pas hermétique, comme une salle de répétitions ou une loge. Daniel Jeanneteau a imaginé un endroit public plus vaste, qui se trouve privatisé par la situation et l'histoire qui s'y déroule.

**Vous évoquez souvent la place prise depuis quelques années par les corps et leurs mouvements dans votre théâtre. Dans *Clôture de l'amour*, les corps ont-ils une place privilégiée ?**

Bien sûr, et je peux même affirmer que cette pièce est autant une pièce dramatique qu'une pièce chorégraphique. Cela peut paraître paradoxal, mais tout est organisé pour montrer comment les mots partent d'un endroit et arrivent sur le corps de celui qui les écoute en créant un impact. Tout le texte parle de chutes et de relèvements. Nous avons travaillé à partir de séquences temporelles, c'est-à-dire que Stanislas dit tout son texte à Audrey et que celle-ci cherche ce que ces mots produisent en elle. Cette pièce est basée sur un dialogue, mais qui n'est pas joué, comme on pourrait s'y attendre, dans une forme classique de théâtre.

**En quoi ce dialogue est-il différent ?**

J'ai simplement élargi sa forme en deux monologues qui se répondent. Je ne suis pas parvenu à mettre une ponctuation : elle est née du travail des acteurs, qui sont presque devenus les coauteurs de mon texte. Je ne veux pas réduire les sens possibles, les fixer précisément à l'avance. Je cherche un rapport organique à la langue, qui est une matière vivante quelle que soit la forme que je peux imaginer. Je suis à la recherche d'une langue poétiquement théâtrale, d'une parole parlée.

**Cela modifie-t-il votre rapport à la mise en scène ?**

Évidemment, car je ne suis pas un metteur en scène dirigiste. Je crée des cadres assez conceptuels et me mets ensuite à l'écoute des acteurs. Entre Audrey et Stanislas, on peut imaginer que, comme dans une arène où ils joueraient à tour de rôle le torero et le taureau qui reçoit les banderilles, il y a peu de psychologie, mais des rapports très frontaux, à la manière d'un champ/contrechamp cinématographique, que je n'utilise par ailleurs jamais dans mes films. Ce rapport frontal m'a obligé à être très attentif aux corps car, dans un combat, les positions des corps sont essentielles.

**Avez-vous le sentiment d'écrire différemment les grandes pièces avec plusieurs personnages et les pièces plus intimistes, monologues ou duos ?**

La place du corps des acteurs, la façon d'utiliser les lumières ou le son, tout cela a forcément modifié le rôle essentiel du texte tel que je le concevais. Avec *Clôture de l'amour*, j'ai eu envie d'écrire un texte qui tente de reproduire, à sa manière, comment le cerveau et la pensée ne marchent

pas droit, pas linéairement, comment il y a des bifurcations, des pertes. Cela est assez difficile à écrire puis à mettre en place, beaucoup plus qu'un artefact de la pensée, de la langue qui pense avoir résolu ces questions de construction. Ce qui importe, c'est la langue qui échappe, qui fuit, qui se répète, la langue qui va dire la violence de la séparation, c'est-à-dire ce moment auquel nous nous sommes tous un jour confrontés.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## Pascal Rambert

*C'est à Nice que Pascal Rambert réalise sa première mise en scène, alors qu'il est encore lycéen. C'est le début d'un parcours atypique qui, d'étape en étape, le voit fonder sa compagnie, Side One Posthume Théâtre, éditer ses premières œuvres dramatiques, Désir et Les Lits, avant d'entamer une exploration des différents champs artistiques, en France et à l'étranger. C'est en voyageur curieux du monde et des hommes qui le peuplent qu'il se pose aux États-Unis, en Syrie puis au Japon pour créer des spectacles à partir de ce qu'il y découvre. Pendant toutes ces années, où qu'il soit, il n'abandonne jamais ses activités d'enseignement à travers des stages de jeu, d'écriture et de danse, à destination d'amateurs et de jeunes professionnels. Invité pour la première fois au Festival d'Avignon en 1989, il y écrit et met en scène Les Parisiens, avant de rejoindre Jean-Pierre Vincent au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 1992, il y présente deux de ses textes, John et Mary puis De mes propres mains, représentatifs d'une écriture qui alterne les pièces intimistes, duos ou monologues, et les pièces chorales, à l'exemple de L'Épopée de Gilgamesh présentée en 2000 au Festival d'Avignon dans un champ de tournesols, After/Before accueilli au Festival en 2005 ou encore Une (micro) histoire économique du monde créée en 2010. Actuel directeur du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine, il poursuit ses différentes activités en s'inscrivant dans un territoire, tout en ne cessant jamais de parcourir le monde, avide d'une confrontation permanente des esthétiques et des pratiques. Invité à de nombreuses reprises au Festival d'Avignon, il y revient avec Clôture de l'amour, un texte en écho à celui qu'il avait offert en 2005, Le Début de l'A.*



### autour de *Clôture de l'amour*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

22 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *Clôture de l'amour*, animé par les Céméa

Informations complémentaires sur ces manifestations dans la *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

---

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)  
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.